Joret Éric, Lagadec Yann, *14-18, hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre*

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3006>

DOI : 10.4000/abpo.3006

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Joret Éric, Lagadec Yann, *14-18, hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3006>

JORET, Éric, LAGADEC, Yann (dir.), *14-18, hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine/Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Rennes, 2014, 427 p.

Les combattants de la Grande Guerre commencent tout juste à être étudiés dans une optique régionale – à moins qu'il ne s'agisse que d'un renouveau car cette question n'est pas totalement absente de travaux réalisés pendant l'entre-deux-guerres. Après quelques signes avant-coureurs au cours des années 2000, 2013 et 2014, plusieurs ouvrages ont été publiés sur le sujet (Limousin, Alsace, Corse, etc.). En effet, si la République est « une et indivisible », si la France de la III^e République est laïque et jacobine, les « petites patries », les particularismes culturels, religieux et linguistiques n'en existent pas moins. En ces temps où la mondialisation coexiste avec le désir de renouveau identitaire et la quête de racines « oubliées », le département de l'Ille-et-Vilaine, en Bretagne, fait l'objet de l'une des plus belles études publiées pendant l'année du centenaire.

Avec cet album somptueux, avec cette iconographie tirée des fonds des archives départementales, mais aussi communales et, beaucoup, des archives des familles, avec ces textes fouillés où l'anecdote s'inscrit en complément des études de fond, universitaires, étudiants et historiens locaux ont uni leurs efforts pour produire une somme impressionnante, un beau livre richement illustré, qui est aussi un précis. Un plan thématique a été choisi pour ce volume, où les auteurs s'intéressent d'abord au monde des combattants. Comme tous les autres Français, les Bretons répondent sans incident majeur à l'appel de la mobilisation. Bientôt, ils connaissent les hécatombes de la guerre de mouvement, dans la chaleur de l'été de 1914, puis les affres de la guerre de positions. À travers les cas emblématiques du 47^e d'infanterie à la bataille de la Marne, abordé par Erwan Le Gall, du 24^e dragons à Marville (Meuse) évoqué par Yann et Corentin Lagadec, ou encore de celui d'un combattant particulier, René Magon de La Villehuchet, par Bernard Corbé et Erwan Le Gall, et de ceux des régiments rennais à Verdun ou face aux gaz en Flandre, c'est une guerre spécifique qui sort de l'ombre, mais c'est la même guerre que celle que mènent tous les autres Français. On a souvent dit que le premier conflit mondial avait définitivement arrimé la Bretagne à la République, cette question pourrait trouver un début de réponse dans l'étude des carnets d'Armand Fontaine, instituteur et sous-officier au 76^e RIT, mais aussi dans le parcours exemplaire du capitaine Julius Ruellan, prêtre malouin qui combat pour un régime politique qui n'a pourtant pas fait de cadeau à l'Église. Aviateurs et marins de commerce sont ensuite évoqués, mais non pas, curieusement, les marins de la Royale. À noter le très intéressant et très original article de Laëtitia Le Ru et Anne Hoyau-Berry sur l'archéologie sous-marine des épaves de la Grande Guerre.

La deuxième partie est consacrée à la vie quotidienne d'un département de l'arrière. Siège de la 10^e région militaire, Rennes est une importante ville de garnison, de même que Saint-Servan-sur-Mer. L'Ille-et-Vilaine se transforme en un vaste camp d'entraînement, où sont bientôt aussi acheminés réfugiés français, belges et serbes, internés « austro-boches » civils et prisonniers de guerre allemands (notamment enfermés dans le dépôt à régime peu sévère de Châteauneuf, bien décrit par Ronan Richard). L'espionnage y sévit au début du conflit comme partout ailleurs. Pour les soldats qui ont perdu la raison ou pour ceux qui ont été amputés d'un ou plusieurs membres, on organise des soins spéciaux. Des hôpitaux temporaires sont installés un peu partout, où officient médecins mobilisés et volontaires, où affluent les infirmières désireuses de participer à leur manière à l'effort de guerre, Françaises comme étrangères, telle cette Miss Mina Gladys Reid, Américaine qui travaille à Dinard. Tandis que les permissionnaires racontent – ou ne racontent pas – à leurs proches la vie des tranchées, les femmes s'investissent aussi dans de nombreuses autres tâches à la campagne ou en ville. Les producteurs de cidre connaissent un âge d'or aussi court que flamboyant, mais les réquisitions agacent les cultivateurs et la pêche hauturière pâtit du manque de bras. Des pages très éclairantes sont consacrées à la vie religieuse pendant la guerre, un des aspects les plus importants de la vie de beaucoup de Bretons à cette époque. Des exemples éclairants nous rappellent pourtant que l'Union Sacrée n'avait pas conduit à mettre sous le boisseau toutes les querelles d'avant 1914 et que la guerre scolaire – si âpre dans l'Ouest – continuait bel et bien.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage est consacrée aux sorties de guerre et à la mémoire de celle-ci. Comme les autres départements, l'Ille-et-Vilaine a son lot de « gueules cassées », ses écoles de rééducation des blessés ; elle a ses associations d'anciens combattants. Dans ce chapitre on constate que dès les années vingt on s'intéresse aux fusillés

pour l'exemple (mais sans doute moins qu'aujourd'hui). Les survivants édifient des monuments aux morts, cultivent une mémoire collective, catégorielle et parfois individuelle des disparus ; ils donnent aux rues de leurs villes des noms qui évoquent le conflit. Cent ans après, les historiens disposent de nombreuses sources, qui sont évoquées en fin de volume, ainsi que d'une bibliographie plutôt abondante et qui s'enrichit sans cesse.

À travers l'histoire de l'Ille-et-Vilaine au cours du premier conflit mondial, c'est un pan de l'histoire de France qui est présenté au lecteur. Des images moins vues, des noms moins connus, mais un destin commun. Rares sont les monographies qui poussent jusqu'à ce point le souci de l'exhaustivité, en évitant la plupart du temps l'impression de juxtaposition de contributions diverses et variées les unes derrière les autres et en aboutissant à un résultat cohérent, c'est-à-dire à une vraie synthèse. Un exemple à suivre, mais qui sera difficile à égaler.

Jean-Noël GRANDHOMME